

Après le Horn, cap sur Sainte-Hélène...

Carnet de bord. J + 65 : le Cap Horn franchi, reste l'Atlantique pour Jean-Pierre Dick toujours en tête de la Barcelona world race.



Petite pause pour la photo devant le fameux cap avant de reprendre l'effort.

« Ca y est, après avoir côtoyé le Cap Horn, nous sommes en Atlantique ! La mer est moins grosse maintenant mais le froid toujours aussi saisissant ! Nous sommes restés dans le flux d'ouest de la dépression du Pacifique. La vision terrestre a été si fugitive qu'elle nous laisse un goût d'extraordinaire comme une parenthèse dans le temps un peu irréel. À 18 nœuds de vitesse moyenne, le fameux caillou n'est apparu qu'une heure et demi avant de le passer, juste à l'aube pour disparaître après. Avec les sollicitations média du passage, autant dire que l'on a eu à peine le temps de dire ouf ! Mais c'était si bon et si naturel. »

Le temps de la réflexion

Passé le fameux cap, voici venu le temps de la réflexion. La stratégie est délicate pour Jean-Pierre Dick et Loïck Peyron sur *Virbac-Paprec 3*, toujours leader de la Barcelona world race. Ils ont devant leur étrave

un anticyclone « un petit Sainte-Hélène ». L'idéal serait de le passer dans son Est avec de vents portants mais cela rallonge la route, tandis que Mapfre, 230 milles derrière, pourrait « couper le fromage » en passant dans son Ouest... Le duo passe du temps à la table à cartes car les prochaines 72 heures sont cruciales.

« Maintenant que nous sommes en eaux libres, on se pose un peu mieux. Le Pacifique est passé à toute vitesse, un peu plus de 12 jours de mer, la plupart du temps à plus de 17 nœuds de vitesse moyenne, détaille Jean-Pierre Dick. Notre duel avec Mapfre ne nous a laissé aucun répit : bateau, météo, dodo et manger. Voilà nos uniques activités. Pas le temps d'ouvrir un bouquin, de flâner ou de se divertir vraiment. C'est ce qui s'appelle être dedans ! Finalement à ce rythme le temps passe plus vite et l'âpreté de la compétition fait que l'on ne s'ennuie jamais. »